



Le 25 janvier 2025, Troye Sivan, popstar ouvertement queer, a posté une vidéo de lui sur son compte *Tiktok*, portant la légende suivante : « I have no business being in Paris so i keep coming to this library to sit. » L'architecture si particulière du Centres Georges Pompidou s'y reconnaît aisément, aussi les internautes parisiennes habituées au lieu se sont vite emparées du *post* pour s'étonner de la présence inattendue du chanteur à la BPI<sup>1</sup>, lieu généralement plutôt consacré aux études universitaires. Comme le montrent divers *tweets* d'internautes, si l'événement parut particulièrement absurde à certaines, il fut aussi l'occasion d'un simple constat de la part d'autres : voir une personne queer à Pompidou, ça n'a rien de bien exceptionnel. Ce constat, qu'il serait bon de creuser par des études sérieuses, rejoint celui que nous avons également pu formuler à la rédaction de Molard Club : de la part d'une star qui se trouve être un twink, se rendre en Bibliothèque Universitaire (nous abrègerons par *BU* dans la suite de l'article) est une excellente stratégie pour ne pas se faire remarquer, car il n'y a pas de meilleur moyen de se fondre dans la masse. Les homosexuels imberbes, maigres, graciles, inoffensifs et bien habillés<sup>2</sup>, nous semblaient en effet affluer dans les BU. Bref, il nous paraissait évident que les bibliothèques étaient le royaume des twinks. Il suffit de les voir s'y mouvoir confortablement, y passer leurs journées entières, ou se trémousser à la lecture d'articles universitaires, pour comprendre que la bibliothèque est leur environnement naturel. Un amour inextinguible et un lien très fort semblent exister entre ces êtres aussi frêles que gracieux, et ces grands halls plus ou moins lumineux qui sentent le papier, la sueur et la poussière. Soulagement d'avoir enfin trouvé un endroit où leur sensibilité est valorisée ? Plaisir d'évoluer dans un espace où leur absence de virilité n'est pas handicapante ? Simple instinct animal de formation de groupe ? Toutes ces réponses sont trop simples et évidentes. Puisque tout le sens de notre travail est d'encourager une émulation intellectuelle et artistique proprement pédée, nous trouvons dans l'évidence qui se crée entre les twinks et les bibliothèques, un sujet qui mérite d'être interrogé. C'est ce que nous proposons de faire ici.

Nous souhaitons commencer cette étude par une simple analyse statistique qui nous aurait permis de mesurer concrètement l'étendue du phénomène "Twinks en bibliothèque". Nous avons dès lors décidé de recueillir un ensemble de données concernant une étendue de disciplines universitaires aussi vaste que possible. Nous avons, pour ce faire, tout simplement compté, pour un échantillon donné, le nombre de personnes à expression de genre masculine qui se trouvaient dans chaque bibliothèque concernée à un instant donné, et le nombre de twinks parmi ces personnes masculines.

Avant de donner les résultats de cette étude, accordons quelques limites à notre modèle. Evidemment, les échantillons n'étaient parfois pas suffisamment grands pour limiter les marges d'erreur, et nous admettons que certains facteurs, tels que l'heure de la journée, la proportion

---

<sup>1</sup> Bibliothèque Publique d'Information — Bibliothèque du Centres Georges Pompidou, gratuite et libre d'accès.

<sup>2</sup> Pour une définition plus précise du Twink, et ses limites, voir Michel Fauxcul, « Pourquoi Swann Arlaud est l'homme le plus sexy de la terre », Molard Club, Novembre 2024, p.3 et p.5-6

d'homosexuels au sein des promotions des disciplines universitaires concernées, ou la classe sociale des individus fréquentant telle ou telle bibliothèque, n'ont pas été pris en compte. L'objectif ici était surtout de chercher à obtenir un aperçu immédiat, mais chiffré, de la réelle ampleur du phénomène d'invasion twink en BU. De plus, les bibliothèques où a été réalisée l'enquête sont toutes situées à Paris, biaisant et réduisant considérablement le champ d'étude. Enfin, notons que ce chiffrage, afin de toucher un maximum de bibliothèques possible, a été réalisé à l'aide de collègues dont la sensibilité fut jugée suffisamment aguerrie pour identifier un twink. Cependant, comme nous l'avons déjà développé au cours d'un article précédent<sup>3</sup>, l'identification du twink n'échappe jamais totalement à une part de subjectivité ; aussi, pour être entièrement fiables, les relevés auraient dû être réalisés par une unique personne.

Ceci étant dit, voici les résultats obtenus :

Nom de la BU	Discipline(s) universitaire(s) représentée(s)	Taille de l'échantillon	Nombre et pourcentage de personnes à apparence masculine	Nombre et pourcentage de twinks
Bibliothèque de l'INHA	Histoire de l'art et archéologie	20	7 > 35%	2 > 10% soit 28,6% des hommes
BIS - Salle Jacqueline de Romilly	Littérature (mais aussi histoire, philosophie, histoire de l'art...) : Salle principale d'une bibliothèque interuniversitaire	40	18 > 45%	4 > 10% soit 22,2% des hommes
BIS - Salle Ernest Labrousse	Histoire moderne et contemporaine	40	10 > 25%	1 > 2,5% soit 10% des hommes
Bibliothèque de Latin	Lettres classiques	10 / 12	5 > 50% / 4 > 30%	2 > 20% soit 40% des hommes / 0 > 0%
BSB - 1er étage	Littérature	40	17 > 42,5%	3 > 7,5% soit 17,6% des hommes
BSB - 3e étage	Droit, sciences politiques	40	26 > 65%	1 > 2,5% soit 3,8% des hommes

Face à ce tableau, il nous faut changer radicalement de discours. Nous nous attendions à constater une population des bibliothèques, sinon majoritairement twink, au moins constituée par ces individus à hauteur d'au moins 30%. Certains collègues à qui nous avons demandé de participer à l'enquête, étaient par ailleurs premièrement découragées par l'ampleur de la mission qui semblait se dresser devant *elleux*, avant de nous témoigner une certaine déception face aux chiffres obtenus. Généralement, pour trente ou quarante personnes en bibliothèque, l'on ne compte ainsi

<sup>3</sup> Voir, à nouveau, M. Fauxcul, « Pourquoi Swann Arlaud est l'homme le plus sexy de la terre », Molard Club, Novembre 2024, p.5-6

jamais plus de quatre twinks — nombre qui descend parfois même à deux, ou un<sup>4</sup>. En bibliothèque, les twinks représentent donc en moyenne 9% de la population, et 20% de la population masculine.

La déception de nos collègues, mêlée à ces chiffres, nous indique bien qu'il y a, d'une part, une sensation partagée de la BU comme étant un royaume de twinks, et d'autre part, une réalité concrète qui infirme cette impression. En clair, si l'on peut croire que les twinks sont très nombreux en BU, force est de constater que c'est en vérité loin d'être le cas. Deux conclusions s'offrent à nous. Première conclusion possible : l'impression que les twinks sont très présents en BU, partagée par de nombreux universitaires queer parisiens, est tout bonnement infondée et relève d'un effet de biais cognitif. Ce biais pourrait s'expliquer par une plus forte capacité d'identification des twinks de la part des personnes queer ; d'une plus forte attention portée aux personnes queer en général, qui en fait oublier la masse hétérosexuelle environnante ; ou d'un caractère si envoutant des twinks qu'ils en oblitérent leur entourage. Deuxième conclusion possible : les twinks, bien que dans une proportion moindre, sont plus représentés en BU que dans d'autres espaces publics où ils seraient alors quasi-inexistants, validant ainsi, de manière relative, notre vague sensation d'une invasion twink en bibliothèque. Pour creuser l'enquête, nous avons donc reproduit l'expérience statistique dans d'autres lieux publics parisiens, plus ou moins neutres et diversifiés. Notons que cette nouvelle expérience statistique comporte les mêmes limites que la première.

Voici les résultats obtenus, pour un échantillon toujours égal à 40 :

Nom du lieu public	Nombre et pourcentage de personnes à apparence masculine	Nombre et pourcentage de twinks
Auchan — Bagnolet	21 > 52,5%	1 > 2,5% soit 4,8% des hommes
Métro Ligne 4 — Station Barbès-Rochechouart	27 > 67,5%	0 > 0%
Métro Ligne 6 — Station Raspail	22 > 55%	1 > 2,5% soit 4,5% des hommes
Musée du Louvre, sous pyramide	18 > 45%	2 > 5% soit 11,1% des hommes
Terrasse d'un bar plutôt hétérosexuel — Buttes-aux-Cailles	20 > 50%	0 > 0%
Terrasse d'un bar lesbien — Marais	4 > 10%	3 > 7,5% soit 75% des hommes
Terrasse d'un bar gay — Marais	29 > 72,5%	11 > 27,5% soit 37,9% des hommes
Boîte de nuit plutôt gay — Soirée spéciale Brat (album de Charli XCX, appréciée par les homosexuels)	31 > 77,5%	18 > 45% soit 58% des hommes

Avec ces nouvelles données, nous pouvons donc constater que les twinks sont bien, malgré tout, sur-représentés en BU par rapport aux autres lieux publics. En terrain neutre, les twinks représentent environ 2,5% de la population et 5% de la population masculine. En bibliothèque, la proportion de twinks est donc environ 4 fois plus élevée qu'en terrain neutre. Cependant, cette sur-

<sup>4</sup> Concernant la bibliothèque de Latin, la taille extrêmement réduite de la capacité d'accueil fausse les résultats. C'est pourquoi nous avons réalisé deux relevés différents, qui donnent des chiffres radicalement opposés, démontrant la non-fiabilité de ces derniers. Pour les autres bibliothèques, un seul relevé est donné, puisque les chiffres restent relativement constants.

représentation n'est pas aussi prégnante que dans des lieux spécifiquement queer, où la proportion de twinks bondit environ à 30% de la population et 60% de la population masculine, soit environ 12 fois plus qu'en terrain neutre. Les conclusions finales de cette étude statistique sont donc les suivantes : il y a bien plus de twinks en BU que dans la nature, mais ils n'y sont pas aussi nombreux que dans des lieux queer ou gays. Il y a bien plus de twinks en BU, mais ils n'y sont pas une espèce invasive. Nous ne pouvons nullement nous satisfaire de ce constat et de cet état de la réalité.

Si la vague twinks en bibliothèques n'est en effet pas aussi impressionnante que nous l'imaginions, cela ne change en rien l'aisance que dégagent les twinks lorsqu'ils se trouvent en BU. Plus encore, nous n'y voyons aucune raison d'abandonner un projet d'émulation intellectuelle proprement twink et pédée. C'est, par ailleurs, peut-être là le point le plus important : il nous faut dire pourquoi, selon nous, l'invasion twink en bibliothèques se doit d'advenir.

Cette revendication, qui pourrait paraître vaine et superficielle, est en réalité indispensable et relève de la plus haute importance. Nous nous trouvons dans une ère où la pensée se meurt : cette dernière est plus que jamais attaquée, par les gouvernements à tendance fasciste qui s'élèvent partout dans le monde, et par les médias des milliardaires qui défendent un projet idéologique réfractaire en massacrant la déontologie journalistique. Penser n'est pas assez rentable pour les libéraux, réfléchir avec méthode et lenteur n'intéresse plus personne à la télévision, et établir des vérités complexes dérange les dogmes réactionnaires des récents gouvernements occidentaux. C'est pourquoi, plus que jamais, il nous paraît nécessaire de lier la réaction politique à un grand renouveau, général et international, de la pensée. Ressuscitons-la avant qu'elle ne meure.

Pour poser notre pierre à cet édifice qui nous dépasse, nous proposons la constitution d'une grande intellectualité proprement pédée. Cette pensée pédée, par l'aspect communautaire qui s'en dégagerait, si propre à nos vécus, permettrait de donner un élan fort au renouvellement de la recherche et des idées : celui d'une émulation de groupe, celui de l'esprit du collectif — qui nous manque tant au XXI<sup>e</sup> siècle. De plus, une pensée pédée permettrait d'enrichir considérablement les savoirs généraux, par la part de subversion qu'elle porterait, qui créerait ainsi non seulement un élan collectif, mais aussi et surtout un élan novateur<sup>5</sup>. Attention cependant : loin de nous l'envie de subvertir pour le simple plaisir de subvertir. Il n'y a là rien de très intéressant, et ce serait réduire la philosophie queer à un simple négatif de la philosophie conventionnelle, la rendant dès lors très pauvre et dénuée d'intérêt. Rappelons que l'avènement d'une classe lettrée proprement pédée doit se faire à travers une sincérité et une spécificité liée à nos existences, qui entraîneront intrinsèquement la subversion des normes, mais dont cette subversion ne doit jamais être l'objectif. L'objectif est, et sera toujours, de faire advenir une nouvelle ère de la pensée, infiniment plus riche, et foutrement plus drôle.

Difficile, donc, d'imaginer faire naître un mouvement intellectuel pédé sans les encourager à se rendre en bibliothèque. Pourquoi s'y rendre et ne pas se contenter de la publication d'œuvres ?

---

<sup>5</sup> Sur le potentiel subversif, génial et novateur de la recherche et création queer, voir José Esteban Muñoz, *Cruiser l'utopie*, 2009

Pourquoi considérer que la création et la recherche doivent être conjoints ? Parce que nous inscrivons dans notre projet la nécessité d'un renouvellement de la pensée, qu'encouragera la part de subversion qui fait nos philosophies. Or, se contenter d'introduire une somme d'individus en costume dans les chaires des hautes institutions universitaires, ou de faire dormir un ensemble de livres gays dans des étagères moisiées, nous le faisons déjà depuis le XXe siècle. Le potentiel subversif en est généralement réduit à néant, ou devient une illusion dans laquelle se complaisent les homosexuels de gauche parisiens. De plus, l'Université dévore ces œuvres initialement subversives avec un systématisme déconcertant<sup>6</sup>. Nous voulons un souffle nouveau et tempêteux. Nous devons donc nous inscrire dans tous les chaînons de la constitution de cette pensée novatrice, et y rester, partout, fidèles à nous-mêmes. Nous ne pouvons plus nous contenter d'introduire des livres dans les bibliothèques, nous devons également nous y situer pleinement. Et puisque nous nous plaçons dans une démarche qui se veut entière, notre investissement des espaces universitaires doit être visible jusqu'à l'œil nu. Là prend sens l'idée d'inviter les twinks à se rendre en BU : nous incluons dans la définition du twink une certaine faiblesse, une fébrilité imberbe, un soin méticuleux du paraître — bref, une remise en question du genre masculin viril, et donc, une part de subversion jusque dans l'apparence<sup>7</sup>. Appeler les twinks à envahir les BU permet donc une fidélité à la non-conformité qui fait nos intelligences. Fidélité plus forte en ce que plus aucun intermédiaire n'existera entre nos écrits et les gloses qui en seront tirées. Fidélité plus puissante en ce qu'elle sera visible en un coup d'œil dans les bibliothèques. Fidélité qui ne sera véritable que si nous restons proches de notre potentiel novateur et profondément subversif de pensée.

Ainsi, il nous semble primordial que les twinks ne se satisfassent plus de faire entrer leurs ouvrages dans les étagères des bibliothèques, mais qu'ils y fassent aussi rentrer leur joli minois et leur bel esprit. Cet investissement des lieux universitaires et de savoir doit se faire au profit d'une émulation intellectuelle sans précédent, qui ne pourrait qu'être encouragée par un effet de masse, et ne pourra de toute façon advenir qu'à travers un réveil collectif. Pour mener à bien cet enrichissement du savoir, il faut non seulement que le twink se rende en bibliothèque, mais qu'il y reste entièrement fidèle à lui-même, et à ce qui forge son esprit. Le twink en BU doit être un pédé sans concessions, afin de rendre dans son travail ce qui fait le potentiel génial et philosophique de son existence. Reste à déterminer comment s'y prendre.

**J**'ai été amené à fréquenter les bibliothèques assidûment pendant la rédaction de mon Mémoire qui portait sur un cinéaste queer, qui a une filmographie qui l'est tout autant dans le sens où elle embrasse cette identité dans tout ce qu'elle a de subversif et de non-normatif.

---

<sup>6</sup> Pensons à Jean Genet, qui a été inscrit au programme de l'Agrégation de Lettres Modernes en 2022, mais seulement pour ses pièces les plus sages et les moins pédées : *Le Balcon* et *Les Bonnes*.

<sup>7</sup> Notons également que l'adresse spécifique aux twinks doit ici être replacée dans le contexte de l'article, qui est celui de la vidéo publiée par Troye Sivan ; mais que nous n'envisageons absolument pas de faire de cette nouvelle intellectualité un espace réservé à un unique type de physique — telle démarche serait absurde.

Voici le témoignage de Jean-Jacques<sup>8</sup>, ancien étudiant en Master de recherche, dont l'expérience des bibliothèques universitaires nous semble, au regard de ce que nous venons d'avancer, plus qu'éclairant.

Je me souviens que je partageais mon temps entre la bibliothèque du Centre Pompidou et celle de ma fac. J'avais un peu de mal à avancer dans mon Mémoire ; ça me plaisait, mais c'était difficile de se concentrer, et de trouver du plaisir à la rédaction. C'était en juillet, je soutenais en septembre. J'étais sur mon ordinateur, quand soudain je vois un jeune homme qui devait avoir 26-27 ans, qui passe devant moi. On s'est lancé un regard ; un regard d'homosexuels, qui se savent, qui s'identifient. Je crois que j'ai dû lancer quelques coups d'œil à la volée, mais il était avec des amies, ce n'était pas nécessairement le plus pratique. Je suis parti, voilà, en oubliant ce garçon presque instantanément puisque ça nous arrive tous d'avoir des regards avec des pédés dans l'espace public sans que ça mène à rien. C'est juste tu testes un peu, c'est ça aussi qui est palpitant, tu es pris par une sorte de fièvre, par le désir, par ce qu'il a de trouble, par la marge de doute qu'il y a, et aussi par le fait que tout ça se déroule dans un espace où ce désir est invisible aux yeux des autres. Mais il existe malgré tout.

L'une des pratiques phare de l'homosexuel — mais surtout du jeune homosexuel gracile, encore dans la fleur de son âge, pleinement désirant et désiré, découvrant comme une jungle la population de la capitale, appâtant de nombreux autres homosexuels par son physique si délicat et conforme aux attentes ; bref, une pratique où le twink est maître — est le *cruising*.

Le vendredi, trois jours plus tard, je suis retourné à la bibliothèque, mais vraiment sans y repenser. Il y avait beaucoup moins de monde, c'était l'après-midi, il devait être aux alentours de 14h. Je m'en souviens très bien. J'arrive, et je le vois. Il est seul, au même endroit que la dernière fois, au bout d'une table qui fait l'angle, pas très loin des toilettes. On s'est lancé un regard de *on se reconnaît*, mais moi sur le moment j'ai baissé les yeux parce que je me suis dit « Oh la la, c'est trop. » Je me suis mis à une rangée devant lui, et un peu sur la droite. Pendant environ trente minutes moi j'avais envie, quand même, de continuer à le regarder, à tester, et aussi à faire mentir la fuite dont j'avais fait preuve en arrivant. J'ai eu l'idée d'aller aux toilettes pour passer devant lui ; ça allait être idéal pour lancer un regard et manifester le fait que j'étais toujours intéressé. Donc je me suis levé, je suis allé aux toilettes ; sur le passage, je l'ai regardé intensément ; il m'a regardé aussi. Quand je suis revenu, il m'a regardé, je me suis assis, et j'ai été gagné par une tension sexuelle... j'ai trouvé ça extrêmement fort. Là, on a commencé à se regarder hyper intensément.

Le *cruising* consiste, très grossièrement, à avoir des relations sexuelles dans un lieu public avec un inconnu, dont le seul regard permet de déterminer l'homosexualité et le consentement. Il repose donc sur une capacité qu'ont les homosexuels à se reconnaître dans l'espace public. Il peut se pratiquer dans des lieux aléatoires, ou plus fréquemment « sur des lieux publics élus par accoutumance : certains parcs ou jardins, bois, aires d'autoroutes ou parkings. [...] Bruno Proth identifie quant à lui la combinaison de quatre déterminants : l'anonymat, l'absence de femmes,

---

<sup>8</sup> Le prénom a été modifié pour des soucis d'anonymat.

l'aspect secondaire de la physionomie du partenaire et la gestion du temps basée sur la rentabilité, quatre composantes qui s'opposent aux scripts de la rencontre hétérosexuelle.<sup>9</sup> »

Il a fini par se lever, en me regardant, et il est parti vers les toilettes, tout en me regardant. J'ai hésité, pendant trente seconde une minute, je suis resté, je n'ai rien fait. Je me suis dit « Peut-être que c'est une invitation. » Mais ma peur aussi c'était « Imagine c'est un gros malentendu, et je veux pas passer pour le relou. » Puis bon, je me suis dit « OK Jean-Jacques. Tu vas aux toilettes, parce que t'as le droit d'y aller en fait, tout simplement. Puis tu verras. » C'était ridicule, quarante-sept-mille pensées me traversaient simultanément, tout en ayant cette forme de pression, cette fragilité du désir. Finalement, je me suis aventuré vers les toilettes. Il était en train de se laver les mains. Il a relevé la tête. Il m'a regardé par le miroir, et il m'a dit « Salut. » Et donc, bah, tout était fait. Je lui ai dit « Oui salut, euh, ça va ? » Il me dit « Oui et toi ? » « Tu travailles sur quoi ? », il me demande. Je lui dis « Bah je fais mon mémoire de recherche, et toi ? » Il me dit « Moi j'suis prof, j'prépare mes cours pour l'année à venir là. » Et là il me dit « T'es mignon. » Je lui dis « Merci, toi aussi. » Je suis dans l'adrénaline du moment ; je pense qu'il y a une part de fébrilité qui doit se lire dans ma voix. Je n'ai aucune idée de ce qui va se passer. En même temps c'est trouble. Là il ouvre la porte d'une cabine : « Si tu veux on peut y entrer. » Je ne réfléchis pas une seule seconde, j'y vais. On ferme la porte, et on a un rapport sexuel.

La pratique du *cruising* nous paraît merveilleuse en ce qu'elle est propre à la sociabilité homosexuelle, et qu'elle consiste en une profonde subversion des espaces publics. Il ne faut pourtant pas oublier ses origines, qui sont celles du rejet de nos sexualités à la marge et à l'ombre : s'il faut se retrouver en pissotière pour sucer des bites, c'est initialement parce qu'il est interdit de le faire dans le lit conjugal, et trop dangereux de se montrer publiquement à la recherche d'un partenaire<sup>10</sup>. Il faut également se souvenir que le *cruising*, tout comme son fils bâtard *Grindr*, peuvent être le reflet, voire amplifient lorsqu'ils sont consommés à outrance, une incapacité qu'ont les pédés à créer des liens affectifs profonds, et à concevoir la relation érotique autrement que par le pur acte sexuel<sup>11</sup>. Nous trouvons ainsi dans le *cruising* une pratique subversive, mais qui porte également en elle toutes les souffrances du vécu queer, qui peuvent être le support d'une prise de conscience sur le monde. Une subversion qui n'est donc pas gratuite.

Il me laisse le temps de me rhabiller, puis il me dit « C'est bon y a personne. » Donc je sors, et il me dit « Bon ben c'était sympa cette petite pause. » Je lui dis « Bah ouais, ouais, de

---

<sup>9</sup> Emmanuel Redoutey, « Dragage et *cruising* — Géométaphores d'un mouvement exploratoire : 2. Quelques jalons sociologiques », 2008

<sup>10</sup> Cette tension est évoquée par Emmanuel Jaurand dans la dernière partie de son article « La sexualisation des espaces publics dans la subculture gay — Entre-soi masculin et territorialisation », 2015. Il y a, dans le *cruising*, à la fois réappropriation d'espaces publics, et confinement à la marge, à la honte, avec reproduction de schémas hétéronormatifs. Par ailleurs, E. Jaurand évoque à quel point cette pratique relève d'une sociabilité avant tout masculine, plus encore qu'homosexuelle. Toutes ces tensions qui pourraient ternir la solution que nous esquissons, ne nous posent pas de problème, puisque nous encourageons à lier le *cruising* à d'autres pratiques artistiques, intellectuelles et politiques, et non pas à le pratiquer de manière isolée.

<sup>11</sup> Voir BGDC, « Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers mais la société dans laquelle il vit, tentative de traduction et fragments théoriques », d'après Rosa von Praunheim, Molard Club, Mars 2025, p.7-8

ouf. » J'ai la pensée de me dire « Est-ce que là je lui demande son numéro ou pas ? » mais je me dis tout de suite « Non. En fait c'est parfait parce que c'était sur l'instant. » Il m'a donné son prénom, mais je l'ai oublié instantanément — il y avait une telle intensité du moment ; le premier *cruising*, on s'en souvient quand même, c'est extrêmement fort. J'en suis ressorti avec une forme d'allégresse, de légèreté. Toute l'après-midi je n'ai pas pu me concentrer parce que je me disais « Mais c'est fou, ce qui s'est passé. » J'ai mis en application quelque chose qui était travaillé dans mon Mémoire, dans le corpus que j'analysais. J'avais l'impression d'être encore plus connecté avec mon sujet d'études. Mais ce qui est très chouette avec le *cruising* aussi, c'est que quand tu reviens dans la norme, il y a un sentiment galvanisant, parce que tu sens que tu peux passer d'un monde à un autre, sans que personne ne se doute de la part de subversion avec laquelle tu joues dans ce monde-là. À partir de ce moment-là, les bibliothèques sont devenues un endroit de recherche, mais également un lieu de sensualité possible.

Le *cruising* est donc une pratique qui contient tout ce que nous recherchions afin de ne pas seulement envahir les bibliothèques, mais le faire en restant fidèles à nos existences. Elle est aussi, comme le présente le témoignage de Jean-Jacques, une manière de s'ouvrir à des événements forts, qui unissent le corps et l'esprit, et transgressent l'expérience du réel en apportant un recul sur le monde social et son organisation. Le *cruising* est donc une pratique purement philosophique. Avec ce témoignage, nous remarquons également à quel point il permet de recréer un conditionnement intellectuel pleinement cohérent avec les sujets d'étude qui peuvent être les nôtres — mais aussi, et plus largement, avec l'approche d'une pensée renouvelée, au-delà des normes, que nous souhaitons adopter. Devient alors assez évident que nous tenons, sinon la solution ultime, l'une des réponses majeures au problème posé antérieurement. Comment ne pas seulement investir l'espace des BU, mais parvenir à le faire sans nous laisser ternir par la poussière ? Comment envahir les bibliothèques, en restant fidèles à notre part de non-conformité, à travers une subversion enrichissante et qui ne doit pas être gratuite ? Comment sauver la pensée de sa lente désintégration, encouragée par le néo-fascisme ? En *cruisant*, pardi.

En bref, voilà pourquoi nous appelons les twinks à s'unir et se réunir en Bibliothèque Universitaire, pour en faire de nouveaux espaces de *cruising*. Le *cruising* en BU nous apparaît être une solution plus qu'efficace pour faire advenir une nouvelle ère de la pensée et résister à sa mort, que semble méticuleusement programmer l'Occident. Twinks de France, de Navarre, et de tous les pays, réveillez-vous, et provoquez cette vague migratoire intellectuelle. Il est temps de grand-remplacer les universités. Faites de Troye Sivan un ambassadeur s'il le faut. Lisez du Genet, du Foucault et du Butler, si cela vous chante. Mais surtout, c'est là le plus important : enculez-vous dans les toilettes des bibliothèques — et n'oubliez pas d'en mettre un peu à côté. Il faut que ça déborde.

*De fiers enculés que nous sommes,*

**Michel Fauxcul**



FAUXCUL Michel, « Twinks et bibliothèques ». *Molard Club*, avril 2025. [en ligne : <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]

Propriété Molard Club